



### Série et cinéma

# Quand l'agriculture et les agriculteurs crèvent l'écran

Le 3 octobre, France Télévisions a diffusé le premier épisode de sa nouvelle série dédiée à la jeunesse et à l'agriculture. Tournée en Bretagne, Déter raconte avec une certaine dose d'intrigue, d'humour et d'émotions, le quotidien de plusieurs élèves d'un lycée agricole. Rencontre avec le coproducteur de la série, Augustin Bernard (Black Sheep Films).

En quelques mots, quelle est l'histoire racontée par la série Déter ?

Augustin Bernard : « Le spectateur suit, durant une année entière, le quotidien des élèves de terminale en Bac pro conduite et gestion de l'entreprise agricole (CGEA), au sein d'un lycée agricole situé en Bretagne. Le point de départ est le personnage de Sohan, qui n'est pas issu du milieu agricole, mais qui est un citadin originaire de Paris et qui s'est inscrit en terminale. C'est l'œil du spectateur, puisqu'il arrive avec certains clichés et est plongé dans un univers peu connu. Au fur et à mesure, le spectateur découvre qu'il ne s'est pas inscrit dans ce lycée par hasard, mais qu'il cherche peut-être quelque chose qui s'y serait passé. Il fait également la rencontre d'Elsa, fille d'agriculteurs, qui rêve de reprendre la ferme familiale, destinée à son grand frère qui le voit, lui, comme un poids. Parmi les autres personnages, nous pouvons citer Mehdi, enfant d'ouvrier agricole passionné par l'agro-technologie. Vient enfin Lia, une grande dans un foyer et qui doit absolument trouver sa voie au cours de l'année de terminale, puisqu'elle sera mise dehors à ses dix-huit ans. Le spectateur suit donc les aventures de chaque personnage, au cours de cette année décisive, où ils sont tous scolarisés en internat. La série montre également l'amour que ces jeunes de lycées agricoles portent aux animaux. Nous avons d'ailleurs choisi le Bac pro CGEA pour son lien avec l'élevage bovin. »

diffusion chaque jour, du lundi au vendredi à 18 heures sur YouTube, qui est le premier média des jeunes, et chaque semaine sur la plateforme France.TV. La série comporte, au total, 200 épisodes d'une durée de 7 minutes. »

Pourquoi avoir choisi l'apocope déter, comme titre de cette série ?

A. B. : « Il s'agit d'un mot générationnel utilisé par tous les jeunes quelle que soit leur provenance, qui veut dire « être déterminé ». C'est un mot d'ordre, un totem d'une génération qui se mobilise et qui est en action. Du fait de leur activité et des questions qu'ils se posent sur le climat et à leur rapport à la nature et aux animaux, les personnages de la série le sont. Le monde agricole et rural est en train de se chercher un futur, le but n'était pas de montrer un agriculteur isolé et au bout du rouleau, mais bien de présenter cet univers sous l'angle de la jeunesse, du collectif et de l'optimisme. Déter, c'est une série joyeuse, dotée de beaucoup d'humour et d'émotions. »

Quels clichés avez-vous souhaité combattre ?

A. B. : « Les élèves des lycées agricoles ont souvent l'impression d'être stigmatisés. Ce parcours peut, à tort, être vu comme une quasi-sortie du système scolaire ou le symbole d'un échec. Les formations données en lycée agricole sont pourtant extrêmement variées, puisqu'elles permettent d'acquérir autant de savoirs empiriques que de savoir-faire. Elles ouvrent aussi les portes à de nombreux débouchés professionnels. À titre d'exemple, Sohan, le personnage principal, pense que le monde agricole est synonyme d'ennui et de retard sur la technologie. Il découvre alors que les lycées agricoles sont en



Selon le coproducteur Augustin Bernard, la série Déter casse les clichés qui concernent la vie dans un lycée agricole.

pleine nature, où il est possible de faire beaucoup d'activités, comme construire une cabane ou aller à l'étang. Les lycéens que nous filmons sont modernes, complètement dans l'air du temps. »

Avant l'écriture du script, avez-vous rencontré des élèves de lycées agricoles ?

A. B. : « Cela fait plus de quatre ans que l'idée de créer une série sur ce sujet m'est venue. La première démarche a été d'aller visiter différents lycées agricoles, puisque chacun a sa spécificité selon sa situation géographique en France. J'ai longuement interrogé les directeurs et les membres du personnel, afin de comprendre le

fonctionnement de ces établissements. Je suis ensuite parti en immersion avec l'équipe d'écriture. Nous avons passé deux jours dans un lycée agricole à Montargis (Loiret), puis deux jours dans un second lycée, situé à Douai (Nord). Ces journées nous ont permis de passer du temps avec les élèves, en journée comme en soirée. Nous avons complété ces immersions avec de nombreux entretiens téléphoniques et en visioconférences avec des anciens élèves. »

La série se déroule en Bretagne, pourquoi avez-vous privilégié cette région ?

A. B. : « Tout d'abord, parce que la Bretagne est la première région agricole de France. À l'annonce du projet, nous avons reçu un réel enthousiasme de la part de la Région. Ce choix a aussi été fait pour des raisons pratiques et logistiques. Nous avons commencé à tourner en avril, tandis que la série démarre au mois de septembre, soit le début de l'année scolaire. Nous avions besoin d'un climat océanique tempéré, où les saisons sont moins marquées. »

Ce projet a-t-il été difficile à vendre à France Télévisions ?

A. B. : « Au début, je n'imaginai pas ce projet comme une série quotidienne. J'avais proposé un format de dix épisodes d'une durée de 30 minutes. Mais il s'est avéré que France Télévisions a eu un coup de cœur et a souhaité le déployer en feuilletons. Nous sommes fiers d'avoir porté, sur 28 heures de programme, tout un portrait de la jeunesse rurale et agricole. »

Propos recueillis par Léa Ronch

DOCUMENTAIRE / Avec La théorie du boxeur, le réalisateur Nathanaël Coste propose un documentaire sur l'agriculture et l'alimentation face au défi climatique. Ce film 100 % drômois donne la parole aux agriculteurs pour relater leur propre expérience.

## La théorie du boxeur donne la parole aux agriculteurs

La théorie du boxeur, la métaphore est frappante ! Depuis des décennies, le changement climatique provoque coups et blessures à l'agriculture. Face à ces attaques climatiques, les agriculteurs tentent d'esquiver et de s'adapter. Dans son film La théorie du boxeur, en Drôme, le territoire qui l'a vu grandir, Nathanaël Coste donne la parole à celles et ceux qui luttent au quotidien pour ne pas prendre l'ultime coup, le KO. « À l'origine, l'angle était celui des différents changements climatiques, mais à travers les témoignages, ce qui est ressorti, c'est la problématique du manque d'eau », explique Katia Sabatier-Jeune, arboricultrice et productrice de semences d'ail dans la commune de Grane. Pour cette agricultrice, participer à ce projet, c'était « l'occasion de parler de notre métier, de nos observations sur les évolutions climatiques, et sur la façon de nous adapter à ces changements ». L'occasion de se remémorer des événements encore vifs dans les esprits : « Il y a eu de lourdes restrictions d'eau en maraîchage ou en arboriculture notamment. Pour l'arboricultrice, le réel problème, au-delà des fortes chaleurs, c'est le manque d'eau ressentant davantage

au fil des années. On doit faire attention à cette ressource vitale, et le message à passer se doit d'être clair, à la fois auprès des jeunes agriculteurs, ceux qui souhaitent s'installer, et auprès du grand public ». Elle espère que le grand public pourra se rendre compte de ses difficultés, que le film pourra faciliter la compréhension, et ainsi gommer les idées reçues sur le monde agricole.

### Déconstruire les idées préconçues

« C'est toujours dur d'affronter les réflexions des uns et des autres », affirme Jérôme Vignon, éleveur ovin en polyculture à Chamaolac. La théorie du boxeur est un moyen d'authentifier le rôle de l'agriculteur, ses difficultés et ses atouts, pour lutter contre les idées préconçues. « Dans ce film, il n'y a pas de scénario. C'est nous qui l'avons créé, au fil de nos témoignages. Rien n'est prédefini, c'est le résultat des connaissances et du ressenti de chacun », explique-t-il. Ce projet, il y a participé avant tout par engagement. « Tout le monde ne connaît pas les problématiques auxquelles l'agriculture doit faire face, ce à quoi nous sommes confrontés ». Pour l'agriculteur en Gaec avec son frère



Katia Sabatier-Jeune, arboricultrice et productrice de semences d'ail à Grane.

depuis plus de vingt ans, les clichés sont avant tout symptomatiques d'un manque de connaissances du milieu. « On est vite jugés, catalogués, à travers des articles, dans les médias. Ce

film nous a donné une place pour dire ce qu'on ressent tous les jours. » Jérôme Vignon espère que grâce au film, le grand public percevra les efforts réalisés par les agriculteurs et que les jugements deviendront moins sévères. Idem pour Christian Caillet, agriculteur depuis trente ans en poules pondeuses bio et céréales et vice-président à l'agriculture, l'alimentation et l'irrigation au sein de la CCVD (Communauté de communes du Val de Drôme). « Il y a souvent des idées peu réalistes de notre métier. L'agriculteur n'a pas pour ambition de gaspiller de l'eau ». D'après lui, l'ambition du film est de briser les clichés, mais également, il l'espère, de créer un déclic et des changements.

### Secouer les consciences

Le tournage de La théorie du boxeur a démarré en 2021, et s'est poursuivi en 2022, jusqu'à l'été. « On était en très mauvaise posture, dans le film on ressent le stress des agriculteurs qui se demandent comment ils vont pouvoir finir l'été. Attaquer ce tournage, alors que le secteur sud de la Drôme avait été interdit de pompage pour l'irrigation, ça a donné tout son sens au film. » Ce projet a aussi fait écho à la politique menée

### A noter

Le film La théorie du boxeur sera projeté en avant-première ce mardi 7 novembre à 20 h au cinéma Lux à Valence. Des projections ont déjà eu lieu à Crest, Die et Eurre. La sortie nationale est prévue en janvier 2024.

par Christian Caillet : « En 2020, je disais que les agriculteurs n'étaient plus dans la résilience, la transition : mais bel et bien dans la rupture ». Un terme lourd de sens qui lui a valu quelques réprimandes de la part de ses pairs agriculteurs. « Le mot était fort mais c'était voulu, pour secouer les consciences et faire réaliser que l'on est au pied du mur, qu'il faut trouver des solutions ». Selon lui, « le cinéma est un vecteur important pour passer des messages. »

Charlotte Bayon



La série Déter, composée de 200 épisodes, est diffusée chaque semaine sur le site France.TV et sur YouTube jusqu'en juillet 2024.

SAGA FAMILIALE / Après Trois frères pour une vie, un documentaire sorti en 1997, le réalisateur haut-savoyard Gilles Perret revient 25 ans plus tard avec La Ferme des Bertrand qui sortira en salle le 31 janvier 2024 et raconte 50 ans de la vie de la ferme.

## La ferme des Bertrand : 50 ans d'histoire dans la vie d'une ferme

On est en 1972. Joseph, Jean et André, trois frères célibataires, exploitent une ferme laitière d'une centaine de bêtes au hameau de Quincy sur la commune de Mieussy dans la vallée du Giffre en Haute-Savoie. Ils sont filmés pour la première fois par Jacques Trillat, journaliste et réalisateur de documentaires, pour Télé promotion rurale. À l'époque, Gilles Perret, voisin très proche de la ferme, n'a que 4 ans. « J'en ai encore le souvenir, parce que la télé qui débarquait dans notre hameau complètement perdu, ça avait été un sacré événement ! » raconte-t-il. Gilles Perret, qui vit toujours à Quincy, connaît les trois frères, que l'on surnomme « les tontons », et la famille Bertrand depuis toujours. « Leur maison est à moins de 100 mètres de chez moi. Tout gamin, je m'amusais dans la ferme, j'étais avec eux sur les tracteurs, Je les connais très bien », indique-t-il. Une proximité et une complicité qui se retrouvent d'ailleurs dans le film. En 1997, Gilles Perret a 28 ans. Il décide de revenir, 25 ans plus tard, filmer la vie des trois frères, alors qu'ils s'apprentent à transmettre leur ferme à leur neveu Patrick et sa femme Hélène. « Je voulais filmer les gens autrement que ce qui se faisait et ce que je faisais pour les actualités et les magazines, en prenant le temps, en étant vrai. Je voulais filmer les Bertrand parce que je les trouvais formidables », explique-t-il. Pendant un an, au fil des saisons et des événements, Gilles Perret, caméra à l'épaule, capte la vie de la famille Bertrand, et cela a donné le film « Les trois frères pour une vie ». À l'époque, le film a été primé dans des festivals de films de montage, il a été diffusé dans la région, « où il a marqué les gens »,



Gilles Perret, réalisateur haut-savoyard, sera à l'affiche le 31 janvier 2024 avec son nouveau film La ferme des Bertrand.

souligne Gilles Perret. « Mais c'est tout ! » regrette le réalisateur qui estime que son film « Les Trois frères pour une vie » méritait une plus large diffusion.

### Une histoire au fil du temps

Le temps passe et nous sommes en 2023. Alors qu'Hélène, qui exploite désormais la ferme avec son fils Marc et son gendre Alex, s'apprête à son tour à prendre sa retraite, et que les associés vont investir dans un robot de traite pour la remplacer, Gilles Perret se dit que c'est le moment de revenir filmer sur la ferme des Bertrand. « C'était le moment de les filmer, avec l'idée d'utiliser les deux anciens films », explique-t-il. S'inspirant de Jacques Trillat, et comme en 1997, Gilles Perret, même si on ne le voit pas à l'écran, est proactif dans le film, en posant des questions, et en donnant du temps aux protagonistes pour répondre. « Je les ai filmés

comme en 1997, c'est-à-dire de temps en temps, mais avec plus de facilité. Je les connais depuis qu'ils sont nés. C'est plus facile pour moi d'aborder les questions intimes avec eux qu'avec les oncles, d'autant qu'en 1997, je n'avais que 28 ans », précise-t-il. Le nouveau film de Gilles Perret La ferme des Bertrand sortira officiellement le 31 janvier 2024 en salle. D'ici là, Gilles Perret projette son film en avant-première dans de nombreuses communes savoyardes et des festivals. Il retrace 50 ans de la vie des Bertrand, en proposant des feed-back d'une période à une autre. « Pour basculer d'une période à une autre, nous avons cherché le meilleur moment, une saison, une réflexion, un geste, pour que ce soit le plus fluide possible. Pour ce travail, nous n'étions pas trop de trois, Marion Richoux, Stéphane Perriot au montage et moi », précise Gilles Perret. ■

C. Dézert

### CINÉMATHEQUE DU MINISTÈRE /

## À l'épreuve des évolutions



Les bandes-annonces « Bobines de l'Agriculture » rappellent l'importance du cinématographe agricole pour la modernisation du monde rural et la conservation de sa mémoire.

Depuis longtemps, l'image est au cœur de la transmission du savoir. Peinture, photographie et, par la suite, le cinéma, ont servi à faire passer des messages, mais également à laisser des traces d'une certaine histoire. L'agriculture et le monde rural ne font pas exception à la règle. Dans les années 1920, le ministère de l'Agriculture se dote officiellement d'une cinémathèque qui a su évoluer au fil du temps et des technologies. À ses débuts, la cinémathèque poursuit un objectif principal : créer du contenu cinématographique à destination de la population rurale. « Innovation pédagogique, le cinéma, alors réservé à une élite urbaine, offre à voir ce qu'un schéma ne parvient pas à montrer et pallie la faible alphabétisation de la population rurale de l'époque », explique alors le site Internet du ministère de l'Agriculture. Films de vulgarisation scientifique autour de la production ou de l'hygiène dans un premier temps, la cinémathèque du ministère de l'Agriculture s'enrichit au fil des années. Des fictions autour de la ruralité, plus attrayantes, viennent, rapidement s'ajouter au catalogue. Reste alors à les faire connaître et voir au plus grand nombre. Alors, pour apporter ces films jusque dans les villages, des subventions sont accordées aux communes pour investir dans du matériel de projection et des cinématographes mobiles sillonnent les campagnes. Le cinéma n'est plus destiné à une « élite urbaine ». Surtout, la cinémathèque française fait des émules. Des entités identiques se créent partout en Europe et des échanges de productions s'organisent.

### Tremplin de réalisateurs

Au fil du temps, les attentes du public et les technologies évoluent. Les spectateurs demandent davantage de fictions et de témoignages. De jeunes réalisateurs qui deviendront des stars du cinéma réalisent alors des longs métrages pour le compte du ministère. Jacques Doillon, Alain Resnais ou encore Christian Carion ont, en effet, fait leurs débuts de réalisateurs pour la cinémathèque en introduisant des thématiques sociales comme l'exode rural, l'isolement... Depuis toujours, la ruralité et l'agriculture font recette dans de nombreux communes savoyardes et des festivals. Il retrace 50 ans de la vie des Bertrand, en proposant des feed-back d'une période à une autre. « Pour basculer d'une période à une autre, nous avons cherché le meilleur moment, une saison, une réflexion, un geste, pour que ce soit le plus fluide possible. Pour ce travail, nous n'étions pas trop de trois, Marion Richoux, Stéphane Perriot au montage et moi », précise Gilles Perret. ■

Marie-Cécile Seigle-Buyat